## Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 2 octobre 1780

Expéditieur(s) : Frédéric II

### Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. []

## Citer cette page

Frédéric II, Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 2 octobre 1780, 1780-10-02

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 09/11/2025 sur la plate-forme EMAN : <a href="https://eman-archives.org/dalembert/items/show/949">https://eman-archives.org/dalembert/items/show/949</a>

### Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJe suis bien fâché que l'état de votre santé soit assez...

RésuméN'est pas au courant des persécutions dont D'Al. est victime. Disette de grands génies. Volt. à Berlin : son buste à l'Acad. mieux qu'un cénotaphe dans l'église catholique. Vicissitudes et bon temps passé.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire 80.50

Identifiant925

NumPappas1818

## **Présentation**

Sous-titre1818 Date1780-10-02 Mentions légales

• Fiche: Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG); projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons

Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

• Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

### Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné
Publication de la lettrePreuss XXV, n° 224, p. 163-164
Lieu d'expéditionPotsdam
DestinataireD'Alembert
Lieu de destinationParis
Contexte géographiqueParis

# Information générales

LangueFrançais Sourceimpr. Localisation du documentNon renseigné

# **Description & Analyse**

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné Auteur(s) de l'analyseNon renseigné Notice créée par <u>Irène Passeron</u> Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

# Prems XXV, 224, pp. 163-164 02 octobre 1780 Enderic I à D/Alembert

Pages 1818 Inv. 985

AVEC D'ALEMBERT.

163

### 224. A D'ALEMBERT.

Le 2 netobre 178s.

Je suis bien fiiché que l'état de votre santé soit assez mauvais pair m'ôter à jamais l'espérance de vous revoir. Je m'étais flatté que vous n'étiez incommodé que de maladies passagères et sans conséquence. Il faudra donc nous donner un rendez-vous à la sallée de Josaphat, où quelques dévots ascétiques prétendent qu'on s'amuse beaucoup. Peut-être que j'apprendrai la le sujet de vos plaintes et de vos ennuis, qui me sont d'autant plus cades, que je ne suis pas înformé du tout que vous ayez essuyé prisentement la moindre persécution. L'Europe suppose que tous êtes aussi heureux qu'un philosophe peut l'être. Je sais de longue main que l'usage des prêtres est de s'acharner sur les cadivres des philosophes, et j'ai supposé que les philosophes s'en moquaient. On n'a qu'à laisser agir la corruption; elle empeste les cadavres de telle sorte, que les vivants sont bien obligés de les enterrer; et j'ose espérer qu'il est égal aux philosophes dans quelle terre le caprice des vivants leur assigne leur sépulture.

Je ne sais si les lettres sont méprisées en France, ou si on les bosore; mais je m'aperçois de la disette des grands génies; les trines de la littérature demeurent vacants, faute de successeurs, «l'Europe entière se ressent de la disette des grands hommes. Im viens à Voltaire, auquel vous destinez un cénotaphe dans sotre eglise catholique de Berlin. Je crois qu'il ne s'y plairait pas. Il vaut micux placer son buste dans l'Académie, où il n'y a rien à écraser, et où le souvenir d'un grand homme qui joignait unt de talents à tant de génie peut servir d'encouragement aux ras de lettres et les animer à mériter de la postérité de pareils uffrages. Nous sommes âgés tous les deux; contentons-nous favoir vu la gloire d'un siècle qui honore l'esprit humain, et tous d'y avoir contribué. Aux beaux jours de Rome, où Cicéon. Virgile, Horace florissaient, succédérent les temps des Sérepre et des Pline, et à ceux-là la barbarie; et après la dégradaen de l'esprit humain revinrent les temps de la renaissance des viences. Laissons à la vicissitude son empire, et bénissons le ciel

m.

### 163 L CORRESPONDANCE DE FRÉDÉRIC

d'être venus au monde dans le bou temps, où nous avons été les contemporains des talents et du génie cultivés. Quant aux prêtres, ils seront incorrigibles jusqu'à ce qu'on en ait extirpé la race. J'espère d'apparendre de meilleures nouvelles de votre sauté. Sur ce, etc.

#### 225. DE D'ALEMBERT.

Paris, 3 novembre 175

Sink.

It y a anjourd'hui 3 novembre vingt années, jour pour jour, que V. M. se con vait de gloire dans les plaines de Torgan, en arrahant aux Autrichieus la victoire qu'ils se flattaight déjà d'aveir emportée. V. M. Adepuis ajouté à cette gloire celle d'être le padistancer et le venguir de l'Allemagne, d'éxite dans ses propre Etats le réformateur & la justice, et dans l'Europe le modéle les guerriers et des rois Qu'il y a de listance, Sire, comme le lit Térence, entre un homme et un patre! et que je le seus bien ristement pour moi quand je que papproche de V.M., car je nos dire quand je m'y compare! IX peu de force que j'avais encor I y a vingt ans dans mes facultex corporelles, intellectuelles of morales, s'est presque enferement évanouie: il ne me rest l'energie que dans le systiment profond qui m'attache à V. M. andis qu'elle conserve encore dans touts leur vigueur les ranqualités qui l'ont rendue si respectable à Europe depuis qua rante ans qu'elle sceupe le trône. Elle a memoconservé sa galte comme je le vo⊁ avec enchantement par la deruique lettre quelle me fait l'homieur de m'écrire; elle rit, et avec moon, des setises des hommes, dont je ferais bien de rire aussi, et dont je v rais comme elle, si je digerais et si je dormais mieux. La travail et le claisir que j'v éprouvais, me soutenait jadis, et métenait liey de tout: anjourd'hui qu'une heure d'application me fabgue le n'ai plus cette ressource, et la tristesse s'empare de moi. Te

America XXIV. p. 623.